Portait de femmes n°1 : Johanne Gicquel, de l'agriculture à la culture

Rencontre avec Johanne Gicquel, ancienne paysanne-boulangère bio, qui travaille actuellement dans une association environnementaliste bretonne, et qui mène en parallèle des projets autour de la peinture et de la photo. Elle est notamment l'auteure d'ouvrages photos autour de l'eau.

C'est à Concarneau que nous rencontrons Johanne Gicquel. La quarantenaire est arrivée là *« Grâce au hasard des rencontres »*. Celle qui se définit comme *« une fille qui aime la nature et pratique la peinture et la photo »* travaille aujourd'hui pour une association qui œuvre autour de l'agriculture durable et du développement durable et solidaire en Bretagne, et ce pour quelques mois. Une nouvelle étape dans son riche parcours.

Tout commence dans le Morbihan, où Johanne passe son enfance, entre bois et ferme. Une exploitation porcine, *« Une des plus grandes de Bretagne »*, menée par ses oncles. *« Petite, j'avais déjà le goût de la nature »*, confie-t-elle. *« Mais aussi une certaine frustration de ne pas connaître le nom des plantes, des arbres… »*. Les années passent, et Johanne part étudier les sciences à Rennes. Cela lui permet d'acquérir un certain nombre de connaissances. Mais c'est surtout le parcours sur le terrain qui la forme : grâce à des lectures, elle apprend le nom des fleurs et des plantes. Après l'obtention d'une maîtrise en environnement littoral, elle entame sa carrière dans le milieu associatif, au sein d'une association de consommateurs., en tant que « conseillère aux économies d'eau ». Après des passages chez Inter Bio Bretagne et dans le Réseau Cohérence, elle change de cap et décide de devenir « faisou ». *« Je me sentais très « disou », et j'avais envie*

d’aller sur le terrain, j’avais envie de me frotter à la réalité d’un métier », explique-t-elle. Son compagnon de l’époque s’engageant alors en agriculture, elle le rejoint pour créer une exploitation bio, dans laquelle elle sera paysanne-boulangère*. « Produire du blé, le moudre, faire du pain et le vendre… tout ça en complémentarité avec une activité maraîchère »*, précise Johanne.

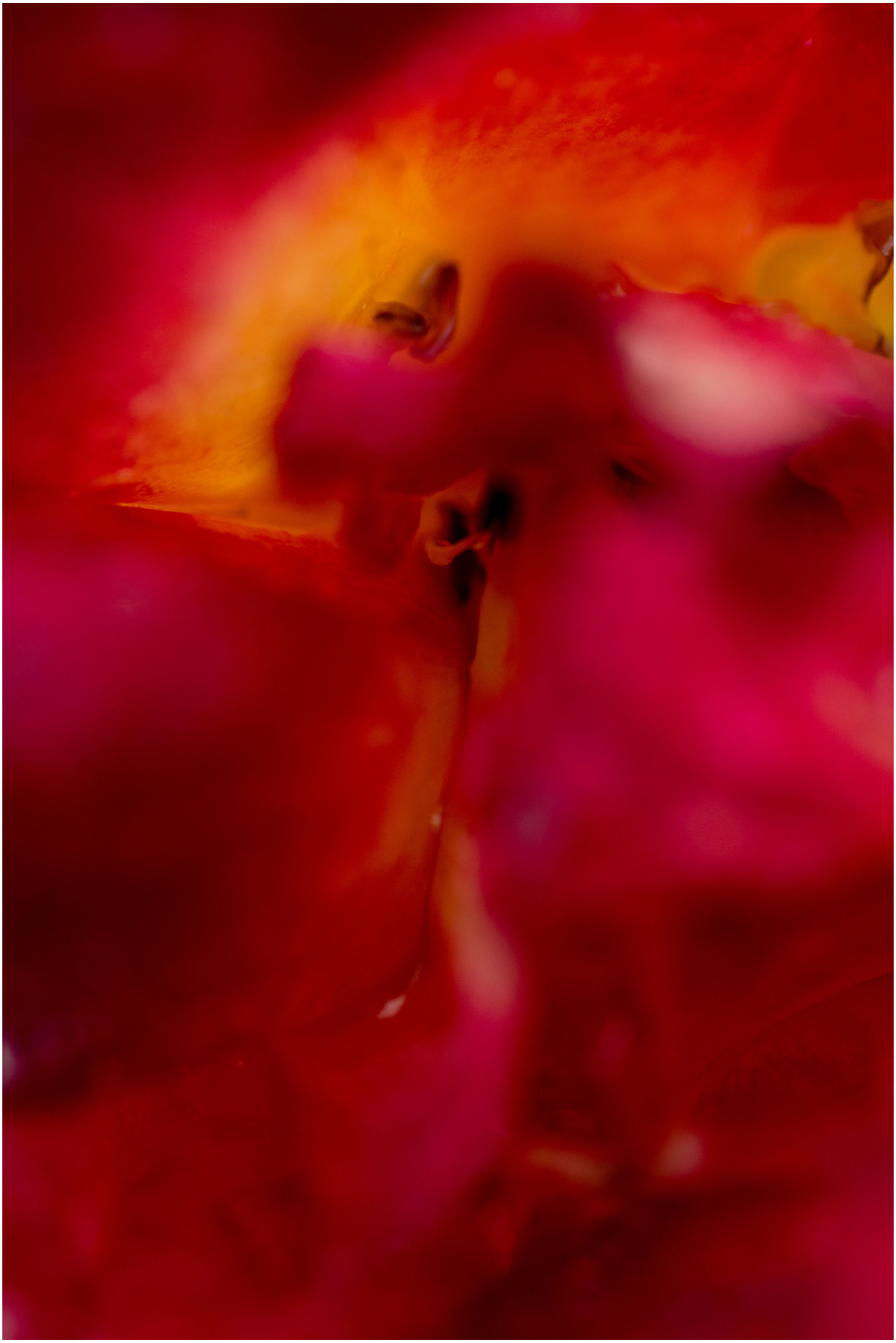
Une aventure de 10 ans, qui s’arrêtera en 2015-16, qui lui a apporté *« beaucoup de satisfaction personnelle »*. Ayant en parallèle depuis longtemps des projets de livres avec photos, elle décide alors de se lancer dans cette activité d’artiste, à la fois peintre et photographe.

-

-
-

-
-

-
-



-

-
-
-

Quelques réalisations de Johanne

Johanne se définit comme quelqu'un *« ayant conscience des enjeux environnementaux et intéressée par la nature »*. *« Dès lors qu'on commence à se poser des questions, on a plus envie de se cacher les yeux. Et on essaie de se mettre un peu en adéquation avec un certain nombre d'idées ou de convictions, telle que préserver la nature »*. Son engagement pour la préservation de l'environnement a toujours été présent, depuis son plus jeune âge. *« J'ai toujours eu une curiosité pour les choses de la nature ». Ayant grandi sur une grande exploitation agricole, elle a vu des pratiques qui « posent question »*. *« C'est vraiment la base de ma réflexion intellectuelle »*. Elle se remémore ainsi une pratique étonnante : la section des queues des porcelets ainsi que le meulage des dents, qu'elle trouvait à l'époque « normal ». *« Un jour, j'ai compris que si on coupait leur queue, c'était pour éviter le cannibalisme, chose qui peut arriver car ils grandissent dans des conditions qui sont concentrationnaires . Forcément, à ce moment là, c'est le déclic »*.

> *« Je n'ai pas de réponse théorique sur ce qu'est la transition, mais beaucoup de questionnements, et envie d'interpeller les élus sur ces sujets »*

De rencontres en rencontres, comme par exemple avec Jean-Claude Pierre, l'un des fondateur d'Eau et Rivières de Bretagne et actuel porte-parole du réseau Cohérence, son engagement mûrit. *« Tout cela participe d'un cheminement intellectuel, qui consolide des convictions autour de la nature »*. L'aménagement du territoire, la consommation de l'espace agricole, les déplacements… sont autant de problématiques qui lui posent question aujourd'hui. *« Je n'ai pas de réponse théorique sur ce qu'est la transition, mais beaucoup de questionnements, et envie d'interpeller les élus sur ces sujets »*. Autre sujet qui la passionne : la culture. *« Il y a énormément de choses à faire concernant l'accès à la*

culture. Il faut penser aux auteurs, aux artistes, et qu'on arrête d'y voir quelque chose d'accessoire. ». « Il faut de la culture, de la magie, de la poésie, notamment au niveau de la protection de l'environnement », soutient-elle.

> *« Pas mal d'hommes me l'ont dit, c'est grâce à elles ou par elles qu'arrivera la transition écologique. Mesdames, faites-vous connaître, faites savoir que vous êtes là, et faites connaître vos initiatives »*

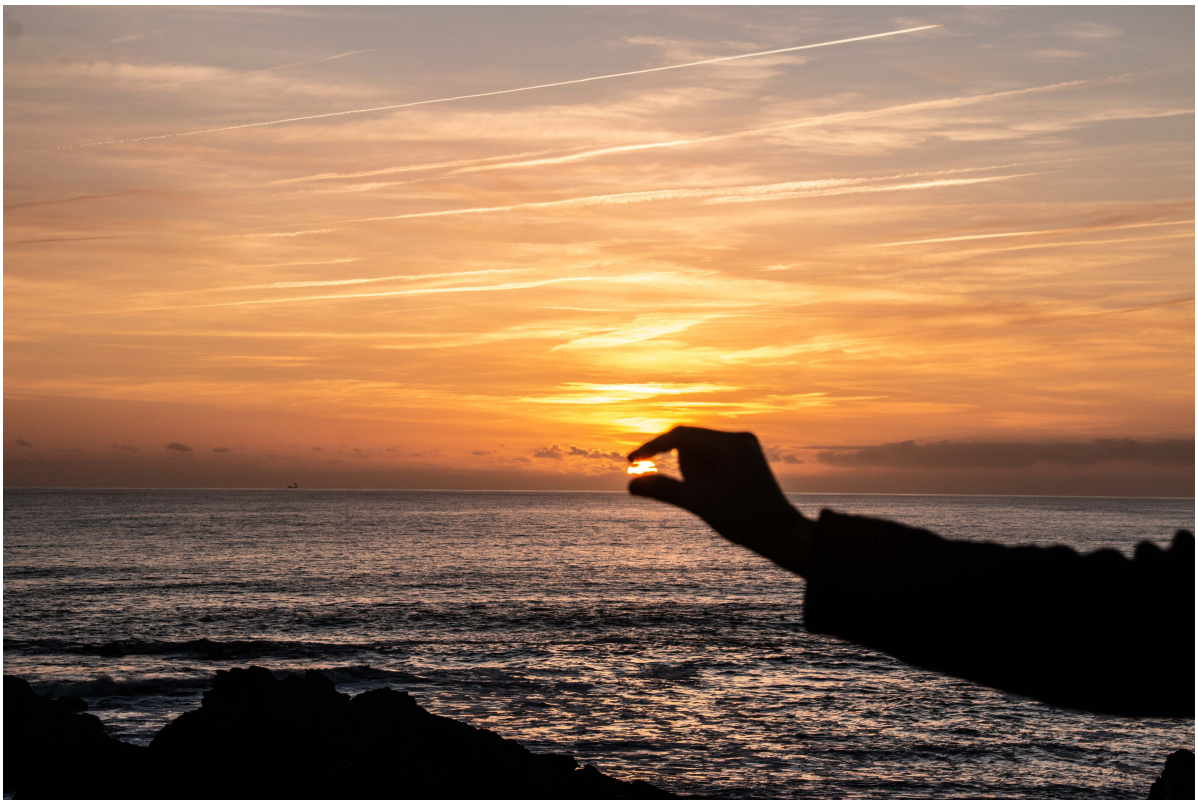
Autre constat au niveau de l'environnement et des transitions écologiques : que les femmes y prennent leur place. *« Pas mal d'hommes me l'ont dit, c'est grâce à elles ou par elles qu'arrivera la transition écologique. Mesdames, faites-vous connaître, faites savoir que vous êtes là, et faites connaître vos initiatives »*, exhorte-elle. Johanne a par ailleurs dans les cartons un projet d'ouvrage, mêlant texte et photos, autour des femmes paysannes. Nous ne manquerons pas d'en reparler !

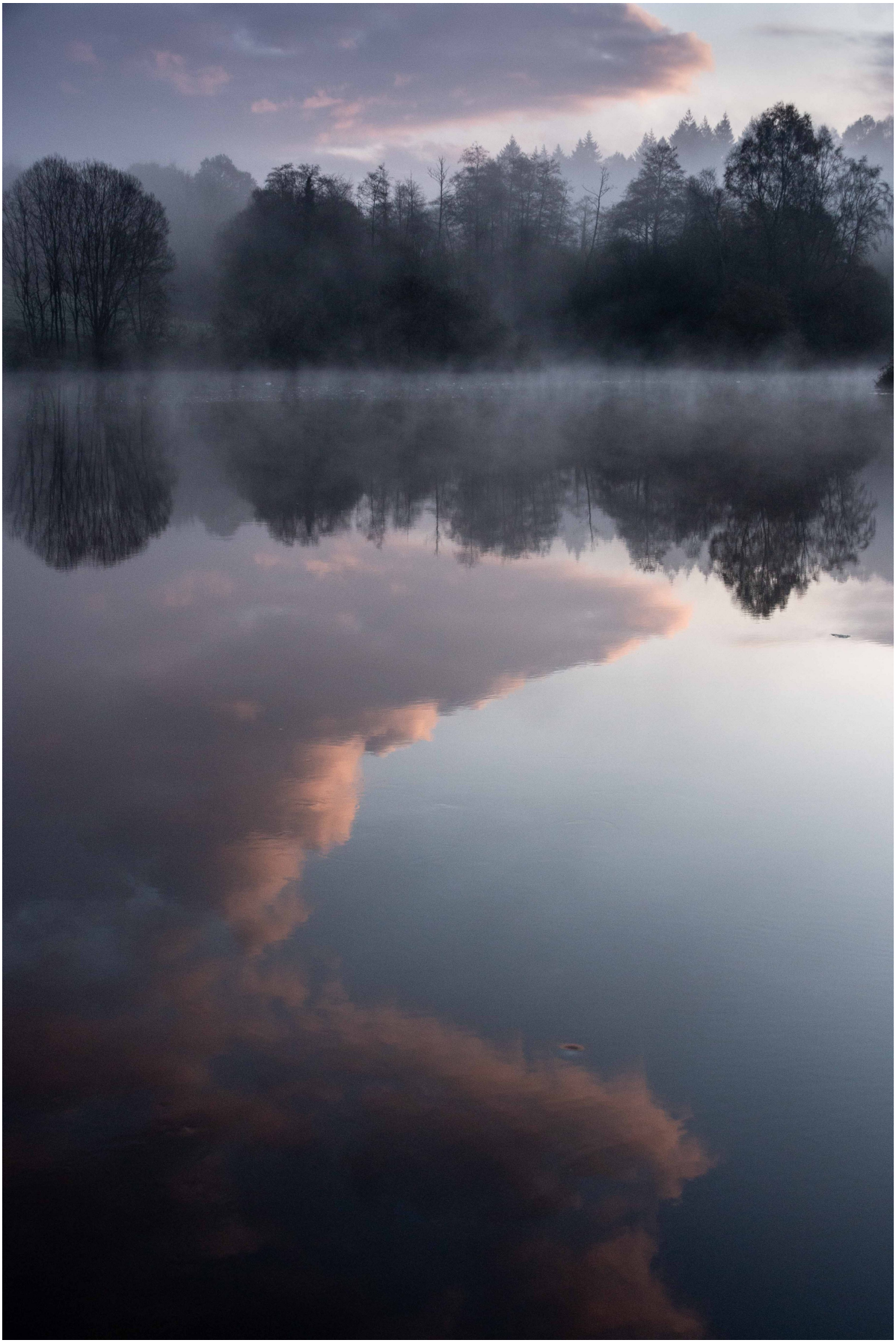
Pour le moment, on peut retrouver les deux ouvrages qu'elle a créés, rassemblant ses photos autour de l'eau, baptisés « Saut(e) dans l'eau » et « Chante la mer ». Dans ses ouvrages, elle a pour objectif, de *« montrer à voir la nature toute proche, celle sous nos pieds »*. Mais aussi *« interpeller, interroger, faire rêver aussi… Susciter l'intérêt et dès lors, donner envie de connaître. »*. On peut découvrir son travail sur son site web : https://www.johannegicquel.com/

Ecoutez l'interview audio de Johanne

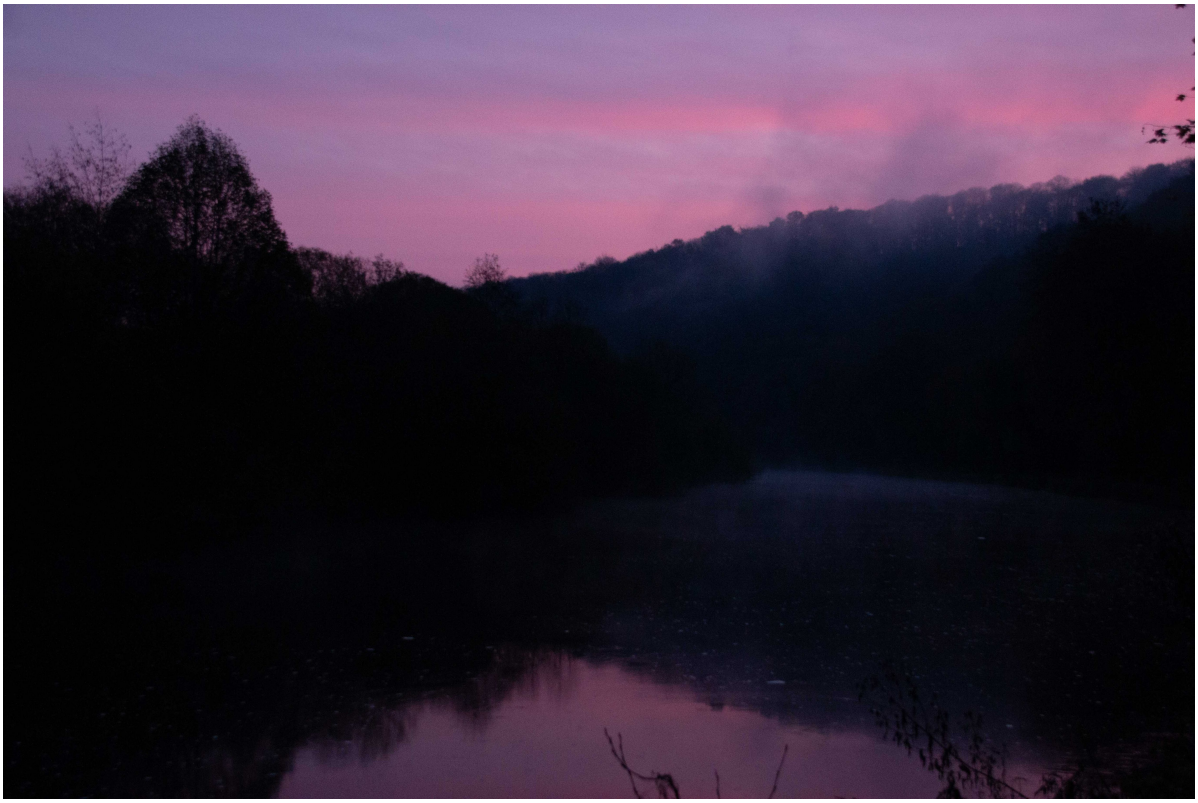
-

-

-
- 



-
-

- 

-
-
-

-
-

Autre série de réalisations de Johanne